

# HABITATS RURAUX ET COMMUNAUTÉS RURALES

---

Anne NISSEN-JAUBERT

## Introduction

Dans l'ensemble du Nord-Ouest de l'Europe, historiens et archéologues s'accordent à distinguer les habitats du premier millénaire des villages du Moyen Age central et de l'époque moderne. Les opinions sont néanmoins très partagées sur le degré de l'organisation des habitats du haut Moyen Age et par extension des conditions de vie. Dans leur livre, *Le village et la maison au Moyen Age*, paru en 1980, Jean Chapelot et Robert Fossier ont argumenté pour une différence substantielle entre les villages médiévaux et les habitats précédents. Les deux auteurs soulignent le caractère éphémère et peu structuré des habitats et les faiblesses de l'économie rurale du haut Moyen Age.

Considéré comme le fruit de la mutation de l'An Mil, le village paraît un élément fondamentalement nouveau, qui introduit à la fois la cohérence sociale (notamment la communauté rurale et la paroisse), une exploitation efficace du terroir et la stabilité dans l'habitat rural. La vision pessimiste du monde rural du haut Moyen Age marque encore profondément les recherches rurales, tout au moins pour ce qui concerne les anciennes provinces romaines. Ici, plusieurs chercheurs semblent considérer le haut Moyen Age comme un intervalle protohistorique coïncé entre les *villae* romaines et les monuments romans. Plusieurs spécialistes du haut Moyen Age pensent toutefois que les habitats de cette période aussi avaient une importante organisation interne, sans nier les spécificités du village médiéval. Globalement, les chercheurs travaillant sur les régions le long de la Mer du Nord et dans les Pays Nordiques sont davantage enclins à reconnaître un caractère villageois aux habitats du premier millénaire. Les traditions de recherche et les différences terminologiques expliquent sans doute autant ces différences que les réalités historiques.

L'expansion de l'archéologie rurale dans le cadre des grands travaux à partir de 1980 environ n'a pas renouvelé les débats sur le contenu social autant qu'on pouvait l'espérer. Cette situation s'explique sans doute par la carence de publications exhaustives et d'études monographiques détaillées, décourageant par là même les synthèses archéologiques approfondies.

## Qu'est-ce-qu'un village?

Habitat, hameau, proto-village et village. Que recouvrent exactement ces termes? Cela dépend à la fois des auteurs, de leur discipline et des traditions de recherches nationales. Les définitions du village s'appuient sur des critères économiques, sociaux et quantitatifs, mais leur importance relative varie beaucoup d'un auteur à l'autre, d'un pays à l'autre (*Jäger 1977, 62-80*).

Les différences linguistiques expliquent partiellement ces divergences. En français, en allemand et en anglais, on distingue respectivement entre *hameau* et *village*, *Weiler* ou *Drbbel* et *Dorf*, *hamlet* et *village*, tandis que les langues nordiques qualifient tous les groupements de fermes comme des *landsbyer*.

Pour les géographes danois, *landsby* désigne un habitat rural regroupant au moins trois fermes sous le même nom (*Hansen 1964*, 17 sq.). Les géographes suédois accordent moins d'importance à l'unité topographique des habitats et considèrent les fermes, localisées à moins de 700 m d'intervalle, et qui partagent le même nom comme un village (*Jäger 1977*, 78). A première vue, cette définition paraît étonnante, mais l'organisation territoriale la justifie si on se réfère à la gestion collective du finage. Malgré leur dispersion topographique, les exploitations séparent *ensemble* les champs cultivés (*indmarken*) des terres incultes (*udmarken*) où se trouvent les pacages et les forêts.

Nettement plus restrictifs que leurs collègues nordiques, les géographes français distinguent le village du hameau par la présence d'édifices publics - la mairie et l'école - que de nombreux médiévistes remplacèrent par l'église paroissiale et le château seigneurial. Aussi bien Jean-Marie Pesez que Robert Fossier accordent une grande importance à la mentalité villageoise. Jean-Marie Pesez définit le village comme "un habitat permanent fixé à un endroit précis - associé à un terroir agraire, le finage, et un groupe d'hommes munis d'une personnalité morale, exprimée à travers des institutions différentes, avant tout la paroisse et la communauté rurale" (*Pesez 1981*, 1026). Robert Fossier insiste davantage sur les pôles matériels du village - l'église, le cimetière et le château - qui lui assurent la durée (*Fossier 1982*, 191 sq.; *1990*, 162-168).

En Allemagne, ce sont les critères économiques et juridiques qui caractérisent le village. Helmut Jäger le définit comme "un habitat sédentaire, avec une structure interne dynamique, qui repose sur la production primaire et sur une structure interne. Celui-ci regroupe plusieurs fermes, qui exploitent les champs et d'autres terres (par exemple la forêt), et qui peuvent disposer d'habitats secondaires (comme pour la transhumance). Une organisation commune, concernant le site et son finage, lie les fermes entre elles". Helmut Jäger ajoute une remarque essentielle, quand il précise que ces communautés cessent d'exister au XX<sup>e</sup> s. (*Jäger 1977*, 78).

Les débats sur les sociétés villageoises et leur origine plus ou moins lointaine accordent peu d'intérêt à la mort du village traditionnel. Celle-ci est particulièrement claire et brutale au Danemark, où le roi Christian VII - selon les conseils des agronomes et de plusieurs grands propriétaires terriens - fonde en 1767 une commission chargée de dissoudre les anciennes communautés rurales. Au cours de quelques décennies, les réformes agraires ont entièrement fait évoluer les campagnes danoises. Les agronomes préconisaient en effet un habitat isolé, situant chaque ferme au milieu de ses champs, contrairement à l'ancien système où ils étaient repartis sur l'ensemble du terroir. Parfois, les remembrements ont rayé le village de la carte, mais le plus souvent il a survécu parce que les paysans souhaitaient rester groupés (*Dombrowsky 1988*, 211-394). Leur village avait toutefois perdu de sa substance et les simples rapports de voisinage avaient remplacé la communauté rurale.

Le poids des différences terminologiques est plus important qu'on ne pouvait le croire, notamment parce qu'elles risquent d'entraîner des incompréhensions dès qu'on transgresse frontières nationales ou disciplinaires. Les études qui portent sur l'organisation des habitats sur la longue durée et dans un cadre géographique large ne peuvent avoir une conception trop restreinte du village. Les définitions trop réduites laissent souvent échapper une réflexion sur les villages actuels et sur les évolutions sociales dans les aires culturelles voisines. A titre d'exemple, la christianisation des campagnes et les transformations économiques et sociales sont contemporaines en Europe septentrionale et orientale. Il est par conséquent difficile d'utiliser l'église pour définir le village.

Surtout, les définitions précises du village risquent d'une part de créer une fausse unité entre les villages de l'An Mil et ceux d'hier, d'autre part de négliger les transformations substantielles du monde rural durant le premier millénaire, où encore d'établir une fausse ressemblance avec les campagnes protohistoriques. Les définitions nordiques et les critères quantitatifs sont trop flous pour cerner les différents degrés d'organisation des habitats ruraux. Ces considérations incitent à décrire le village à partir des définitions de Jean-Marie Pesez et Viggo Hansen comme "un groupe de fermes portant le même nom, associées à un terroir et où les habitants vivent selon une organisation interne". Cette définition exige à la fois une certaine cohérence collective entre les habitants sans exiger une fixité de lieu, tant qu'on peut raisonnablement déceler une continuité territoriale.

## *Indices matériels de l'organisation rurale du haut Moyen Age*

---

Continuité, finages, organisation collective et liens sociaux: quelles approches archéologiques peuvent déceler les indices de ces composants de l'habitat villageois.

### *Continuité - une réalité plurielle*

A première vue, l'archéologie semble tout à fait apte à résoudre les questions de continuité. C'est justement l'archéologie qui a révélé l'opposition entre la mobilité de l'habitat du haut Moyen Age et la fixité du village médiéval. Mais de quelle continuité parle-t-on? Dans son argumentation sur l'origine protohistorique du village danois, Carl-Johan Becker a souligné l'importance de distinguer la *continuité topographique* de la *continuité territoriale* (Becker 1973-74, 294-296). Cette forme de continuité est incontestablement la plus remarquable pour les études rurales. La continuité territoriale n'implique pas une continuité de lieu qui n'entraîne pas non plus une continuité fonctionnelle. Le Musée d'Orsay, aménagé dans une ancienne gare, n'a par exemple rien à voir avec le trafic ferroviaire.

Plusieurs enquêtes archéologiques ont démontré les déplacements de l'habitat du haut Moyen Age à l'intérieur d'un territoire. Très souvent, la dernière phase d'abandon correspond à l'établissement du village actuel. Cependant, nos villages, pourtant installés sur le même lieu durant presque un millénaire, n'ont plus le même rôle social et économique qu'aux époques médiévales et modernes. Les réformes agraires danoises évoquées plus haut sont particulièrement significatives à cet égard. Parfois, comme à Starreklinte (*fig. 1*), celles-ci ont même fait disparaître les villages. Ailleurs, leur survie physique masque une profonde rupture fonctionnelle.

Une documentation écrite et cartographique exceptionnellement riche nous détaille cette mutation des campagnes danoises, que l'archéologie seule aurait eu beaucoup de difficultés à reconnaître et encore davantage à expliquer. Photos aériennes, fouilles d'habitat, études parcellaires auraient vraisemblablement permis de déceler un bon nombre de changements, mais les débats sur leur importance et leur nature auraient sans doute suscité autant, voir plus de controverses que les hypothèses avancées sur les vestiges des habitats du haut Moyen Age.

### *Continuité territoriale*

Le site danois de Vorbasse offre certainement la meilleure illustration de la mobilité de l'habitat dans le cadre d'une continuité territoriale. L'extension de ses fouilles, plus de 26 ha, et des conditions de conservation favorables ont permis de suivre les déplacements et les transformations successives d'un habitat jusqu'à sa fixation définitive à l'emplacement du village actuel au cours du XII<sup>e</sup> s. (Hvass 1986, 529-542). Depuis le début de notre ère, 9 habitats se sont succédé, où le village actuel de Vorbasse constitue le neuvième habitat (*fig. 2*). Vorbasse offre des conditions d'observations exceptionnelles d'un phénomène ordinaire qui cependant couvre des superficies trop vastes pour apparaître dans des enquêtes de terrain traditionnelles. A Peeloo aux Pays Bas, les fouilles et les prospections étendues sur plusieurs dizaines d'hectares ont également permis de suivre tous les déplacements de l'habitat du II<sup>e</sup> s. jusqu'à nos jours (Waterbolk 1991, 56, *fig. 7*). Plusieurs habitats successifs ont été fouillés à peu près intégralement à Kootwijk toujours aux Pays Bas et à Nørre Sneede au Danemark, mais certaines phases ont échappé à l'emprise des fouilles créant ainsi des lacunes chronologiques (Heidinga 1987). De très nombreuses opérations de sauvetage confirment cette mobilité d'une

manière plus lacunaire en révélant des phases d'occupation successives avec des décalages topographiques plus ou moins conséquents. Les lacunes chronologiques s'expliquent en grande partie par des fouilles trop limitées et des marges de datation trop larges pour suivre ces déplacements dans le détail. Parfois, il faudrait certainement envisager l'abandon réel d'un territoire, mais d'une manière générale, les sites abandonnés du haut Moyen Age s'inscrivent dans une toute autre logique que les villages désertés du Moyen Age tardif.

### Continuité fonctionnelle par rapport à la fixité

Les déplacements des habitats du haut Moyen Age semblent tantôt progressifs où les fermes quittent petit à petit l'ancien lieu d'occupation, tantôt rapides où toutes les fermes quittent le site pour s'installer ailleurs. Cette mobilité prend parfois la forme d'un glissement quand les fermes périphériques abandonnent leur parcelle pour s'installer à l'autre extrémité du site. Quelques soient les modalités des déplacements, partiels ou totaux, ils ont dû impliquer une partie sinon toutes les exploitations, notamment pour redéfinir la répartition des terres.

Le rapprochement entre les cadastres modernes et les vestiges d'habitat du haut Moyen Age à Odoorn et à Gasselte a révélé que les enclos des fermes des habitats abandonnés respectivement au IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. siècles ont déterminé dans les limites parcellaires. A Wharram Percy, certains chemins et limites ont même repris le tracé de certains enclos de l'Age du Fer. Aucun de ces sites ne présente un relief ou des obstacles topographiques qui expliqueraient cette longévité extraordinaire des limites, qui selon toute vraisemblance s'inscrit dans une continuité territoriale sur la longue durée.

Les recherches conjointes de l'archéologue Steen Hvass et de l'historien des textes Erland Porsmose ont révélé que la largeur des enclos des fermes de la dernière phase avant que l'habitat ne se stabilise respectent les mêmes modules que les *tofts* sur le cadastre de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. (Porsmose 1993, 264-267). Dans les textes réglementaires, le *toft* désigne la parcelle enclose qu'occupe chaque ferme. La taille relative entre les *tofts* est strictement réglementée puisqu'elle indique proportionnellement la part des champs dont dispose chaque ferme. Il est fort probable que les enclos des fermes de la fin du premier millénaire aient eu une fonction semblable. Ce procédé pourrait d'ailleurs aussi se révéler très pratique lors des déplacements des habitats.

L'extension des fouilles de Vorbasse permet exceptionnellement de suivre en détail les déplacements de l'habitat dans les cadres d'une continuité territoriale (fig. 2). De plus, les concordances entre les enclos des fermes des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles et les *tofts* du cadastre moderne suggèrent également qu'une certaine continuité fonctionnelle précède la fixité de l'habitat. Le rythme de déplacements semble d'ailleurs ralentir au fil des siècles comme si le développement des techniques agricoles avait assuré une plus grande stabilité à l'habitat. Les témoignages des systèmes d'amendement, la durée croissante des phases d'occupation et le déroulement même de ces déplacements concordent mal avec les idées d'un habitat fragile et éphémère. Ne faut-il pas plutôt considérer cette mobilité comme le meilleur moyen d'exploiter le territoire rural en fonction des techniques agricoles? Quels étaient alors les rapports entre les habitants? Certainement pas ceux connus des communautés rurales de l'ancien régime, mais peut-on pour autant affirmer que les sites ruraux ne sont qu'une simple juxtaposition des fermes. Ne faut-il pas déjà supposer une certaine organisation collective pour planifier les déplacements de l'habitat qui ont forcément eu des conséquences pour la répartition des terres? Les arguments ne manquent pas pour établir une continuité territoriale entre les villages du Moyen Age central et ceux du haut Moyen Age. Les conséquences des remembrements agraires aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, particulièrement rapides au Danemark, montrent aussi que la fixité du village peut masquer des mutations économiques et sociales. Celles-ci peuvent se révéler aussi importantes que ceux qui ont conduit à la stabilisation de l'habitat.

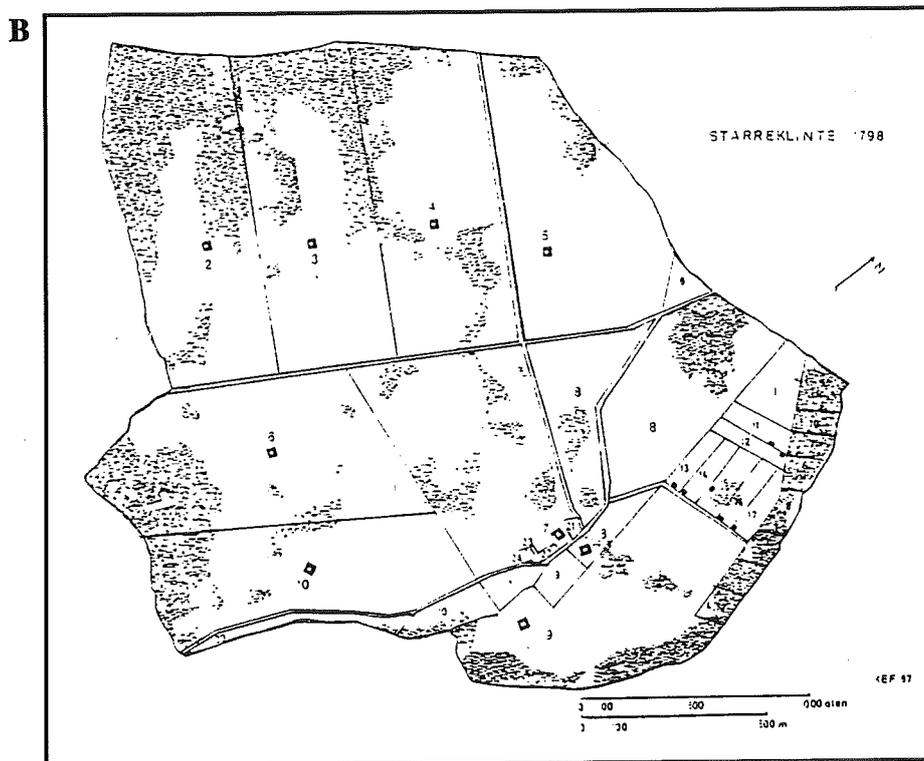
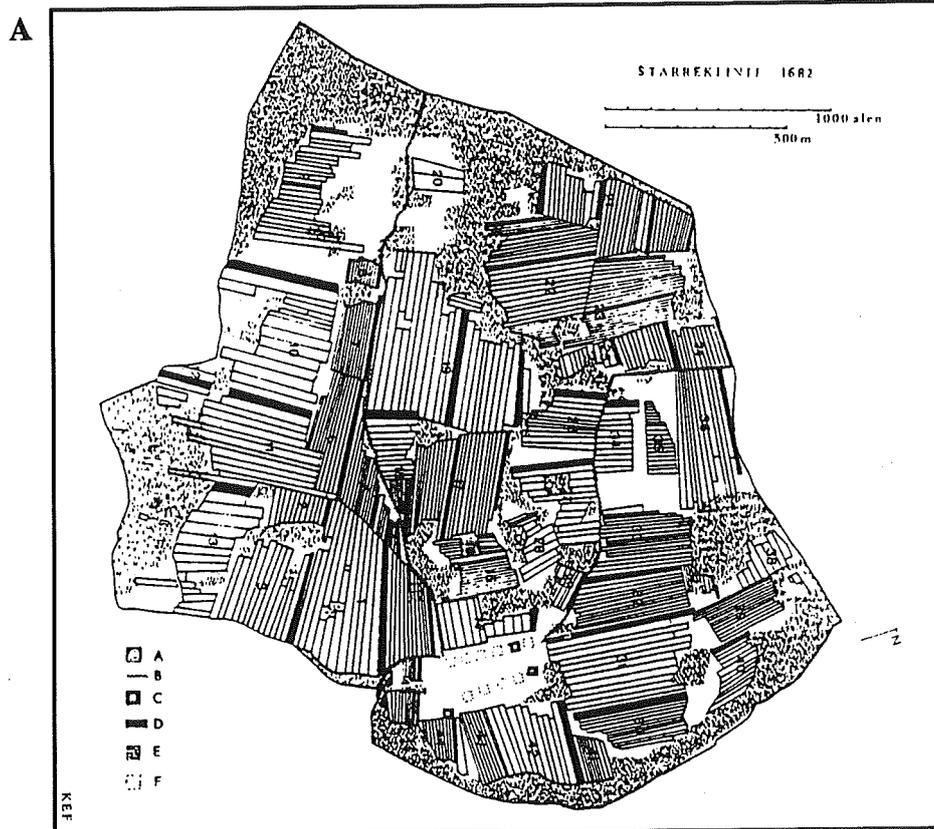


Fig. 1. Le village de Starreklinte avant (A) et après le remembrement (B) de 1798 (Domberowsky 1988).

PROF. DR. H. HAMEROW  
(KONINK)

## Organisation spatiale, reflet d'une cohésion sociale?

Les études qui portent sur la cohérence interne des habitats du haut Moyen Age se concentrent généralement sur leur tissu spatial, pour éventuellement reconnaître ou réfuter leur caractère villageois. Dans un article sur l'habitat rural dans le Nord-Ouest de l'Europe, Helena Hamerow argumente pour une corrélation entre des organisations spatiales ordonnées et des systèmes économiques complexes, qu'elle s'applique ensuite à démontrer à partir de plusieurs sites, dont la plupart proviennent des régions côtières de la Mer du Nord (*Hamerow 1995*, 8-36). En France, deux contributions récentes, respectivement par Jean-Marie Pesez et Jean Chapelot, reconnaissent le caractère villageois de certains sites de la fin du premier millénaire, tels Serris et la Grande Paroisse, tout en situant l'origine du village aux alentours de l'an Mil (*Pesez 1992*, 31-35; 1993, 323-329; *Chapelot 1993*, 178-199). Les deux chercheurs s'appuient sur l'agencement de l'habitat le long d'une (la Grande Paroisse) ou plusieurs rues (Serris) ainsi que sur la présence d'une chapelle et d'une exploitation plus importante. Patrick Périn utilise des arguments semblables, en se référant à la présence d'aires spécialisées ou d'une chapelle. Ces éléments ainsi que la localisation des cimetières mérovingiens près des villages actuels l'amènent à dater leur origine du VI<sup>e</sup> s. (*Périn 1990*). Aux Pays Bas, H. A. Heidanga qualifie la phase 2 de Kootwijk de village, où un réseau de chemins structure l'habitat, tandis qu'il identifie les maisons éparpillées de la phase 4 à un hameau (*Heidanga 1987*, 37 sq., 43 sq.).

Les théories contradictoires sur l'origine du village à partir des sources archéologiques ont amené Elisabeth Zadora-Rio à s'interroger sur l'opportunité d'utiliser l'archéologie dans les discussions sur l'origine du village que les historiens définissent essentiellement à partir des critères juridiques et sociaux (*Zadora-Rio 1995*, 145-153). Ce sont bien néanmoins les vestiges archéologiques qui ont incité plusieurs historiens de texte, énergiquement représentés par Robert Fossier, à réfuter l'existence du village avant l'an Mil. La mobilité de l'habitat, la modestie des constructions et un tissu spatial apparemment flou seraient la traduction matérielle d'un monde rural précaire, au nord comme au sud. A l'inverse, Adriaan Verhulst et Fred Schwind ont utilisé les sources écrites pour identifier des sociétés villageoises au moins dès l'époque carolingienne (*Verhulst 1992*, 9-13; *Schwind 1977*, 444-492). Le premier qualifiera même l'émergence du village vers l'an Mil de sa deuxième naissance (*Verhulst 1992*, 11). Cette formule un peu particulière présente l'avantage de reconnaître la cohérence interne des habitats du haut Moyen Age sans pour autant négliger la spécificité des cadres sociaux, économique et juridique du village du Moyen Age central et de l'époque moderne.

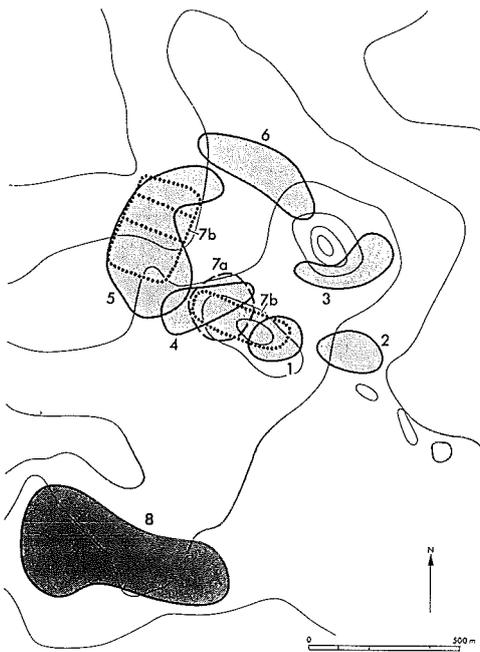


Fig. 2. Emplacement des habitats successifs du village de Vorbasse depuis le III<sup>e</sup> s. Le village actuel est localisé au Sud-Est des habitats protohistoriques (*Hvass 1986*).

## La configuration des habitats du haut Moyen Age

L'approche archéologique de l'organisation spatiale des habitats appelle à quelques observations méthodologiques, apparemment anodines, mais qu'on ne prend pas toujours suffisamment en compte.

Contrairement aux villages du bas Moyen Age et des plans cadastraux, les bâtiments participent rarement à l'agencement spatial des sites du premier millénaire. Ce sont les parcelles des unités d'exploitation qui structurent l'habitat. Leurs limites, matérialisées par des enclos, des petits fossés et peut-être aussi des haies sont nettement plus fragiles que les trous de poteau ou des cabanes excavées. Très souvent, les semis de bâtiments reflètent davantage un mauvais état de conservation qu'un habitat inorganisé. Si les fouilles sont trop restreintes pour déceler des concentrations de bâtiments, on risque de ne voir que des nuages de trous de poteaux confus. Les très larges marges de datation et la rareté des recoupements stratigraphiques empêchent souvent de préciser le nombre de fermes contemporaines. Dans certains cas, il s'avère même difficile de savoir si les restes de quelques exploitations représentent un petit hameau ou les déplacements d'une ferme isolée (cf. *infra*).

Le long de la Mer du Nord, un bon état de conservation et des structures archéologiques lisibles a favorisé le développement précoce des fouilles extensives dans le cadre des programmes de recherches. Par conséquent, les sites de cette région, souvent les mêmes d'ailleurs, dominent les synthèses archéologiques. Le présent article ne peut pas tout à fait éviter de renforcer cette tendance. Afin d'éviter une extrapolation excessive, il serait souhaitable de vérifier au plus près leur contexte chronologique et social.

Pour conclure ces réflexions méthodologiques, il convient de souligner la contradiction des études morphologiques qui comparent les habitats du haut Moyen Age et les villages d'après l'an Mil. Les premiers sont connus par l'archéologie, tandis que notre conception des villages médiévaux repose sur une extrapolation des plans cadastraux et des fouilles de villages désertés. Cependant, les fouilles de Dracy, Rougiers, St. Jean-le-Froid, Wharram Percy, Wayne ou Store Valby ont essentiellement révélé des structures des XIII<sup>e</sup> s.-XIV<sup>e</sup> s. et notamment des deux derniers siècles, tandis que les occupations précédentes n'ont souvent livré que des traces fugaces ou des objets épars.

## Les habitats à plan régulier du haut Moyen Age

Quand les habitats du haut Moyen Age révèlent une organisation planifiée de l'espace, les fermes forment souvent une rangée comme à Dalem et Gasselte, datés respectivement des VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ou à Præstestien ou encore à Hjemsted en Jutland (*Siemen 1989*, 84-91; *Ethelberg 1988*, 119-154). Parfois, les exploitations agricoles sont disposées le long d'une rue centrale comme à Vorbasse durant les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> et les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Parfois, plusieurs chemins orthogonaux ou non traversent l'habitat comme dans plusieurs phases de Nørre Snede (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), Odoorn (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), Kootwijk 2 (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) ou Serris (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles). Plus rarement, les fermes se regroupent autour d'une place centrale, qu'elles respectent pendant plusieurs siècles comme à Sædding (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) (*fig. 3*) (*Van Es 1979*, 205-225; *Waterbolck - Harsema 1979*, 228-265; *Foucray - Gentili 1995*, 139-143; *Stouman 1980*, 95-118).

Les plus anciens sites au "plan villageois" se distinguent nettement des habitats ruraux ordinaires. Ces "proto-villages" regroupent davantage de fermes que les autres sites ruraux et souvent une grande exploitation indique la présence d'une élite locale ou régionale. Dans des sites comme Vorbasse (*fig. 3*) et plus récemment à Feddersen Wierde, la découverte de sépultures privilégiées confirme le niveau social élevé de certains habitants. [A Vorbasse, quelques sépultures à armes et des tombes féminines constituent le plus riche ensemble funéraire jutlandais de la période C1b (fin II<sup>e</sup> s.), cf. *Hvass 1978*, 109 sq; *Ethelberg 1990*, 116-119. Un cimetière près de Feddersen Wierde comprenait notamment une tombe à bateau, qui de plus contenait une "trône" sculpté en bois cf. *Der Thron aus die Marsch*, Catalogue d'exposition 1995, Cuxhaven]. Ces particularités laissent penser que ces sites ne représentent pas aussi bien l'habitat rural des III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles qu'on ne le pensait. Pour une époque encore plus lointaine, ces observations s'appliquent aussi pour le site jutlandais de Hodde (*fig. 3*), souvent cité comme exemple de l'habitat rural du début de notre ère. L'espace vide au milieu des fermes rappelle la place des nombreux villages médiévaux. Comme à Feddersen Wierde et Vorbasse (*fig. 3*), Hodde regroupe davantage de fermes que les autres sites ruraux et encore une fois une des ex-

ploiements se distingue par sa taille, par la présence d'une forge et par une céramique de qualité. Au moins durant les cinq premiers siècles de notre ère, les grands habitats à plan régulier font figure d'exception et s'approchent davantage des places centrales ou moins des centres locaux que des habitats ruraux ordinaires.

### Une structuration fluctuante

Il ne s'agit toutefois pas d'une innovation. Dans les régions côtières de la Mer du Nord, plusieurs habitats du premier millénaire de notre ère présentent un plan très régulier. A regarder de plus près, ces exemples représentent une ou plusieurs phases d'un habitat, qui à d'autres moments peut prendre une forme beaucoup plus lâche. Cette structuration fluctuante de l'espace s'observe notamment à Flögeln, Wijster ou Vorbasse. Il ne s'agit donc pas d'une évolution chronologique qui s'inscrirait dans une morphogénèse. Ce sont plus probablement des aménagements ponctuels qui auraient convenu aux habitants ou du pouvoir les contrôlant.

A Vorbasse, certaines phases présentent un tissu spatial relativement lâche. C'est notamment le cas de l'habitat de la fin du II<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> siècle, alors qu'une rue centrale et une petite place périphérique ordonnent les fermes au siècle suivant (*fig. 3*). Ce schéma va se distendre de nouveau vers 500. Durant le VI<sup>e</sup> s. et une bonne partie du VII<sup>e</sup> s., l'habitat de Vorbasse comprend un ou deux groupes de fermes faiblement ordonnées. Au cours du VII<sup>e</sup> s., elles s'aligneront sur une rangée quelques centaines de mètres au nord du site d'habitat occupé depuis 200 de notre ère environ, jusqu'au VII<sup>e</sup> s. (*fig. 3*). Vers 700, les exploitations seront déplacées de 400 m environ et formeront un habitat régularisé avec une rue centrale. Respectant les mêmes modules, les enclos soulignent la planification de ce "village" (*Hvass 1986*).

Les sites aux plans réguliers semblent se banaliser durant les derniers siècles du premier millénaire. Aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s., Vorbasse regroupe 6 à 7 fermes de taille à peu près égale. La ressemblance des fermes peut certes cacher des inégalités sociales et "le chef ou le seigneur du village" demeurerait peut-être à l'extérieur de l'habitat, mais la taille de celui-ci n'est plus extra-ordinaire. Le plan régulier semble ici s'appliquer à un site rural commun contrairement au très grand habitat des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles.

Les fouilles de certains villages désertés ont révélé des constructions des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Celles-ci sont soit à l'écart comme à Wayne, soit dans les enclos des fermes comme à Wharram Percy et dans plusieurs villages scaniens et jutlandais (*Riddersporre 1988, 75-86; Siemen 1990a, 68; 1991, 74-83*). Dans ces sites, la disposition et l'orientation des premières structures diffèrent des bâtiments postérieurs (*Beresford - Hurst 1990*). L'agencement des villages des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles reste donc mal connu, bien qu'on puisse supposer que c'étaient les enclos et non les bâtiments qui structuraient les villages de l'an Mil. Sur ce point, au moins, ils rappelleraient davantage les habitats du haut Moyen Age que les villages des siècles suivants. Les habitats structurés ou régularisés deviennent plus fréquents à partir des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et apparemment surtout à la fin de cette période.

Les plans structurés attestent sans doute une gestion collective ou ordonnée de l'habitat, dont nous ne connaissons pas les modalités. Peut-on pour autant conclure qu'un tissu spatial flou prouve que les habitats n'ont pas eu de cohérence interne et que la convivialité était absente de leur communauté? L'étude typologique des villages danois du géographe Frits Hastrup montre clairement que de très nombreux sinon la plupart des plans cadastraux ont un plan peu régulier (*Hastrup 1964*).

Il faudrait sans doute aussi s'interroger sur l'objectif d'une planification rigoureuse des habitats. Est-il par exemple indispensable d'agencer les fermes autour d'un ou plusieurs chemins alors que le réseau routier est faiblement développé? Un système agraire qui se contente de séparer les champs cultivés des terres incultes ne nécessite pas le même degré d'organisation qu'une agriculture intensive. Les systèmes d'assolement et les champs lanierés, liés à la diffusion de la charrue, incitent à une gestion commune rigoureuse des ressources naturelles, qui aurait pu accompagner l'expansion de la céréaliculture et l'essor démographique de ces siècles. Les seigneurs, soucieux d'augmenter leurs revenus fiscaux, sont un autre facteur essentiel. Les villages régularisés sont les plus fréquents là où la présence seigneuriale est forte, tels les *Midlands* en Angleterre, Sjaelland et Falster au Danemark. La plus forte structuration de l'espace villageois répond selon toute vraisemblance à une organisation interne plus contraignante des communautés rurales. Un tissu spatial flou ne signifie évidemment pas que les communautés rurales ou la pression seigneuriale étaient absentes. Dans ces domaines, les données archéologiques ne peuvent qu'apporter des indices positifs, leur absence matérielle ne signifie pas absence historique.

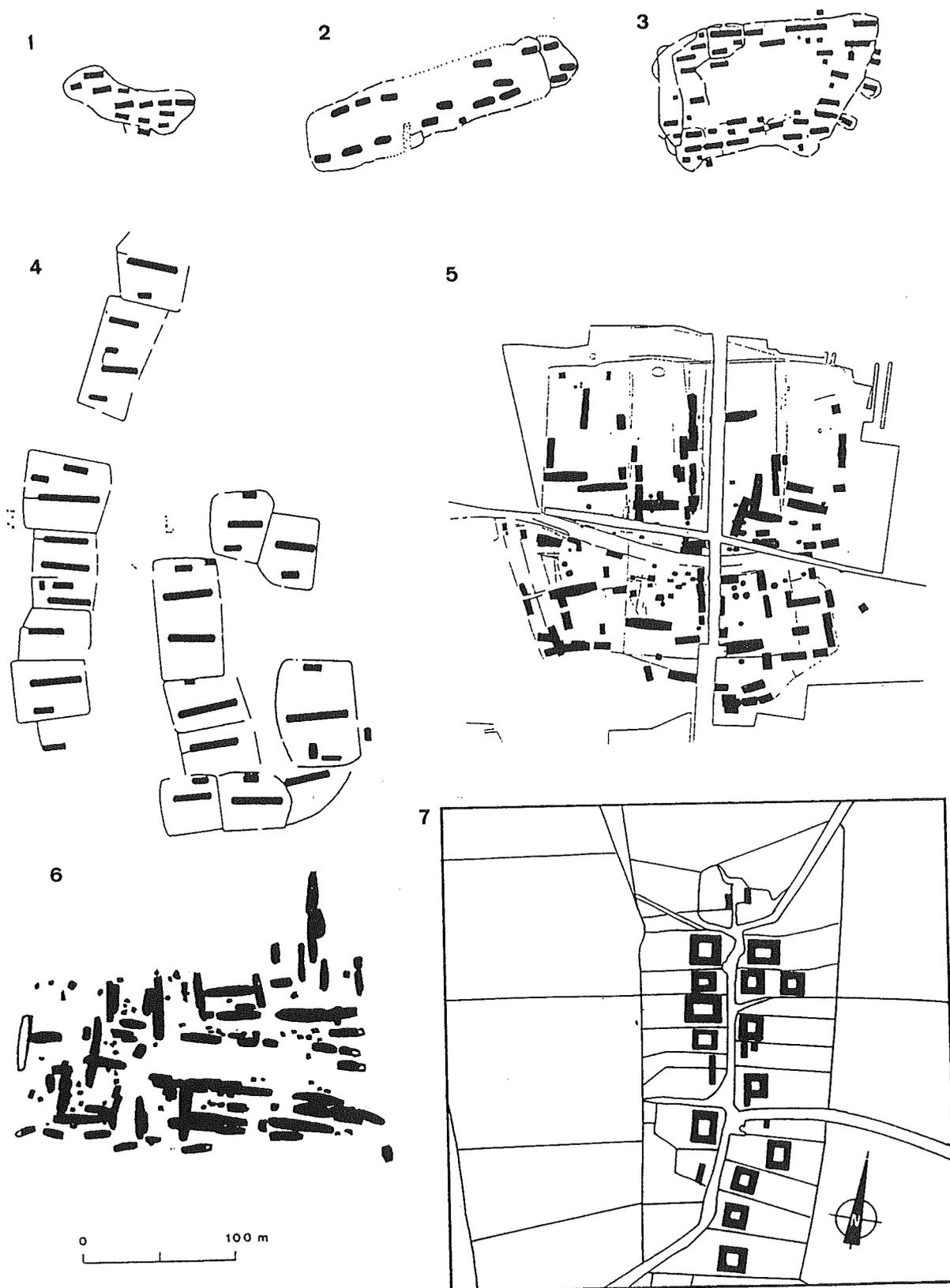


Fig. 3. Sélection de plans "villageois" protohistoriques et du cadastre du village régularisé d'Ålebæk. 1. Grøntoft (site A, III<sup>e</sup> s. av. J.-C.); 2. Nørre Holsted (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.); 3. Hodde (environ 150 av. J.-C. - 50 ap. J.-C.); 4. Vorbasse vers 400 ap. J.-C.; 5. Vorbasse aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.; 6. Sædding (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles); 7. Ålebæk (Becker 1973-4; Hvass 1986; Stoumann 1980; ANJ d'après Hastrup 1964).

Les études sur l'influence des contextes sociaux et économiques sur la morphologie des sites ruraux doivent ainsi s'interroger sur la question des rapports entre l'habitat groupé et les fermes isolées. Apparemment simple, cette distinction pose vite des problèmes quand la documentation écrite fait défaut. Rappelons que les géographes suédois acceptent que les fermes d'un même village soient éloignées de plusieurs centaines de mètres les unes des autres. L'isolement des fermes n'empêche pas les habitants de gérer leur finage en commun, notamment en séparant les champs des terres incultes. Cette organisation n'est pas spécifiquement scandinave; en France, dans certains hameaux d'*openfield* armoricains, les fermes entourent les cultures (Trochet 1993, 11-13, 63). Pour les I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, les champs fossiles suédois et norvégiens, où les barrières en pierres relient les fermes entre elles constituent des indices archéologiques d'une organisation territoriale collective dans le cadre d'un habitat dispersé (Widgren 1983). Pour ces quelques barrières en pierres conservées, combien de clôtures en bois ou de haies ont disparu?

Fouillé intégralement, le site danois de Mørup est devenu un site de référence pour illustrer une ferme isolée (Kaldal Mikkelse 1987, 355-357). Ses limites sont certes établies, mais rien ne permet d'exclure qu'elle soit liée à d'autres fermes situées quelques centaines de mètres plus loin. Il est en réalité plus difficile d'identifier une ferme isolée en tant qu'entité économique autonome, que de reconnaître un habitat groupé structuré. Est-il d'ailleurs pertinent de distinguer les habitats du haut Moyen Age à l'aune des critères connus des communautés rurales traditionnelles? Les lois barbares ne se préoccupent guère de faire la différence entre l'habitat villageois ou les fermes isolées (Schmidt-Wiegand 1977, 425-427; Dölling 1958, 71 sq.). Dans les polyptyques, *villa* couvre à la fois le domaine, l'habitat groupé et l'exploitation isolée, ambiguïté qui n'est pas sans poser problème aux interprétations des textes. Etymologiquement, il est d'ailleurs intéressant d'observer que le mot *villa* devient *village* en français et en anglais, mais *Weiler*, hameau, en allemand. Les sites danois de Bellinge (fig. 4) et de Vorbasse montrent que les habitats groupés et des fermes isolées coexistent durant plusieurs décennies, voire des siècles. A Bellinge, celles-ci semblent parfois s'écarter, parfois s'intégrer dans "l'habitat principal". D'autres sites, moins lisibles, comme Fosie IV en Scanie et Høje Taastrup en Sjælland évoquent les "communautés de fermes isolées" (Tornbjerg 1992, 51-80; Widgren 1983; Carlsson 1979; 1986, 27-37; Björhem - Säfvestad 1993).

### Les modes de construction, des indices possibles d'une organisation collective?

L'agencement spatial n'est pas le seul indice d'une organisation collective entre les habitants. Comment ne pas s'étonner des modes de constructions très homogènes dans plusieurs sites anglo-saxons et surtout le long de la Mer du Nord et en Scandinavie (Zimmerman 1988, 465-488). Dans la province de Drenthe aux Pays Bas, et en Jutland au Danemark, la typologie des plans des maisons offre des repères chronologiques précieuses qui ont même permis d'améliorer les datations des sites ruraux. Quand les fouilles ont pu suivre un habitat sur la longue durée, elles ont pu établir que les différentes phases d'occupation représentent des petites ou grandes modifications dans les modes de construction (Hansen - Hvass - Kaldal Mikkelsen 1991, 17-2; Siemen 1990b, 161-171; Waterbolk 1991, 68-83). Les observations stratigraphiques sur les sites les mieux conservés tels Vorbasse et Nørre Snede confirment qu'il s'agit bien d'une évolution synchrone des plans de maisons. Cette homogénéité n'est certainement pas anodine; elle pourrait indiquer que les habitants ont organisé des campagnes de constructions collectives. Les modes de construction étonnamment stéréotypés caractérisent encore davantage les sites protohistoriques que les habitats médiévaux. Ce n'est qu'à partir du bas Moyen Age que l'architecture rurale semble se diversifier. Un passage dans la loi sjaellandaïse du roi Erik, rédigée avant 1250 et qui comprend plusieurs passages archaïques, comprend un passage très intéressant pour notre propos. Le § 60 dans le livre II, précise en effet que les paysans devaient tous participer à la construction de la maison des *grander* (les chefs d'exploitations). Le paragraphe était d'ailleurs toujours en vigueur au moment des réformes agraires à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. L'extrême standardisation des maisons laisse penser que les campagnes de construction collectives existaient bien avant d'être couchées sur le parchemin.

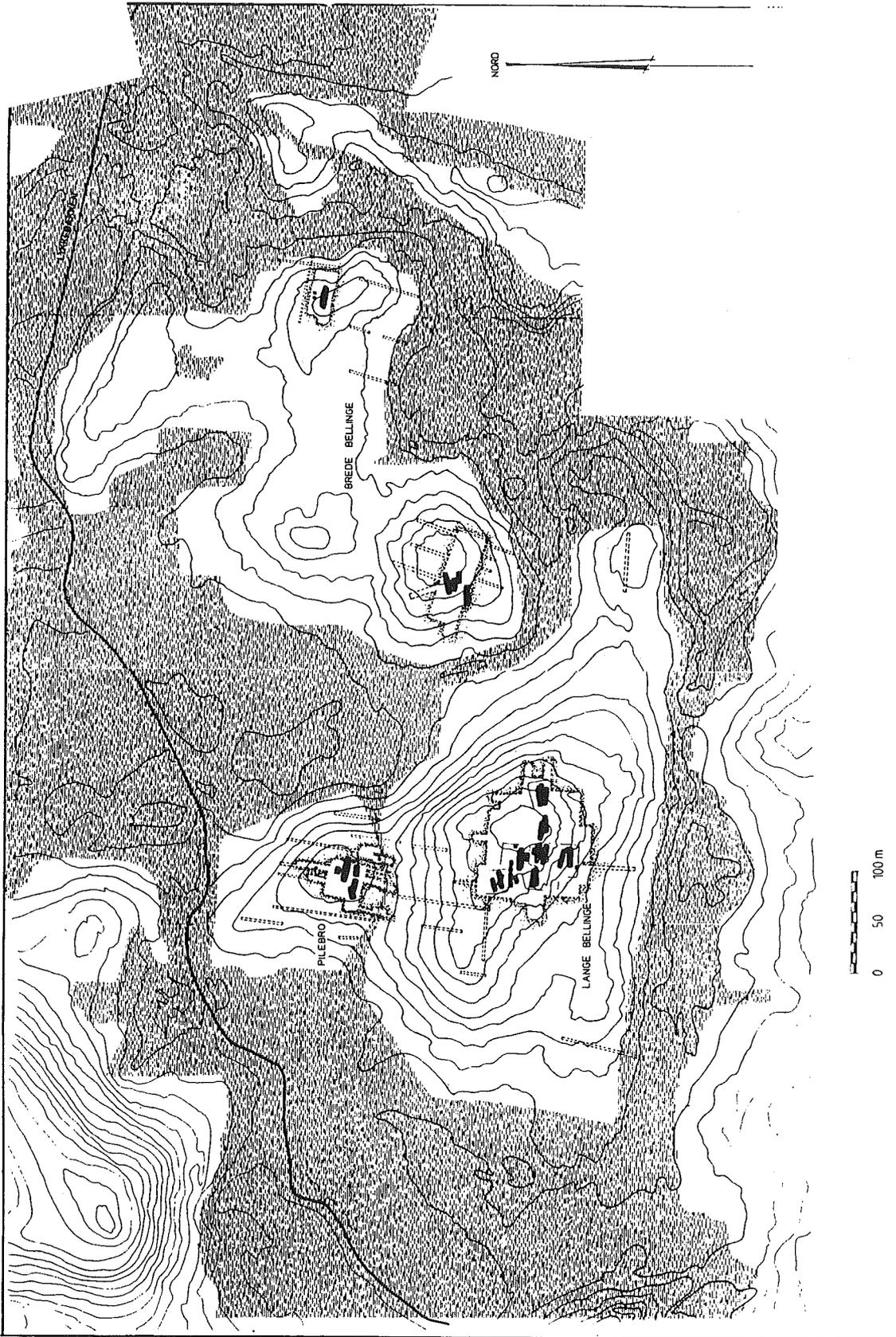


Fig. 4. Habitat groupé et "fermes isolées" contemporaines à Bellinge dans l'est de Sjælland. Leur proximité laisse penser à une organisation territoriale commune (Torbjerg 1992).

## Conclusion

Il est évident que les villages du Moyen Age central se distinguent des habitats ruraux du premier millénaire par une organisation collective et territoriale complexe. Cette évolution s'inscrit naturellement dans le cadre d'une évolution globale des sociétés médiévales, mais aussi dans la généralisation d'une agriculture intense accompagnée d'une croissance démographique soutenue. Plus que jamais, les communautés rurales avaient besoin d'une réglementation stricte pour assurer l'équilibre écologique des finages. La complexité de l'organisation rurale depuis le Moyen Age central ne doit toutefois pas nous amener à négliger les indices d'une certaine organisation collective des habitats antérieurs. Celle-ci est certainement plus restreinte, mais n'observe-t-on pas le même phénomène dans plusieurs hameaux ou villages du deuxième millénaire? Les déplacements des habitats dans le cadre d'une continuité territoriale, les persistances de certains tracés parcellaires comme à Odoorn et Gasselte ou des modules des *tofts* de Vorbasse ainsi que la standardisation des constructions rurales, dans une grande partie du nord-ouest européen devraient suffire pour nous convaincre que les habitats du haut Moyen Age sont bien plus que de simples groupements de fermes.

### RURAL SETTLEMENTS AND RURAL COMMUNITIES

The discussions on the degree of organisation in the rural settlements during the first millenary are far from being concluded. The numerous rural investigations have not been able to conclude this question. The paper suggests some archaeological approaches to detect signs of the internal organisation of the settlement. Their continuous moving does not prohibit long term functional stability and the topographic continuity of our villages covers radical transformations of rural organisation. The spatial planning of the early medieval settlements is very punctual and cannot reflect a simple chronological evolution. The oldest planned settlement present an exceptional social context and can hardly illustrate ordinary sites. The early mediaeval settlement differs obviously from the medieval village, but we should not underestimate their internal organisation.

### LÄNDLICHE SIEDLUNGEN UND LÄNDLICHE GEMEINDEN

Die Diskussionen über das Organisationsmaß ländlicher Besiedlungen während des ersten Jahrtausends sind noch bei weitem nicht abgeschlossen. Die zahlreichen wissenschaftlichen Untersuchungen auf dem Land konnten diese Fragestellung bislang nicht definitiv beantworten. Der Beitrag legt einige archäologische Verfahren zur Aufdeckung von Zeichen der internen Organisation einer Siedlung dar. Deren kontinuierliches Bewegen schließt eine langfristige funktionelle Stabilität nicht aus; die topographische Kontinuität unserer Dörfer erfasst radikale Transformationen der ländlichen Organisation. Eine räumliche Planung der frühmittelalterlichen Siedlung tritt sehr vereinzelt auf und kann keine einfache chronologische Entwicklung widerspiegeln. Die älteste geplante Siedlung präsentiert einen außergewöhnlichen sozialen Kontext und kann kaum gewöhnliche Stätten illustrieren. Die frühmittelalterliche Siedlung unterscheidet sich offensichtlich vom mittelalterlichen Dorf, aber wir sollten deren interne Organisation nicht unterschätzen.

## Références

- Becker, C.-J. 1973-74: Jernalder-landsbyen i Jylland. Aktuelle problemer om dens oprindelse, *Kuml*, 294-296.  
Bevesford, M. - Hurst, J. 1990: Wharram Percy. Deserted Medieval Village. English Heritage.  
Björhem, N. - Säfvestad, U. 1993: Fosite IV. Bebyggelsen under brons- och järnålder, *Malmöfynd* 6. Arlövs.  
Carlsson, D. 1979: Kulturlandskapets utveckling på Gotland. Stockholm.  
— 1986: Kontinuitet och förändring. Gotlandsgården under förhistorisk tid och medeltid, *Ymer*, 27-37.  
Chapelot, J. 1993: L'habitat rural: organisation et nature. In: *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet*, 178-199.  
Chapelot, J. - Fossier, R. 1980: Le village et la maison au Moyen Age.  
Dölling, H. 1958: Haus und Hof in Westgermanischen Volksrechten. Veröffentlichungen der Altertumskommission im Provinzialinstitut für Westfälische Landes- und Volkskunde, herausgegeben von August Stieren, Band II, Münster Westfalen.

- Dombrowsky, L.* 1988: Ca. 1720-1810. In: Bjørn, C. (dir.): det danske landbrugs historie II, 1536-1810. Odense.
- Ethelberg, P.* 1988: Die Eisenzeitliche Besiedlung von Hjemsted Banke Skærbæk sogn, Sønderjyllands amt. In: *Offa* 45, 119-154.
- 1990: Hjemsted 2, Tønder, 116-119.
- Fossier, R.* 1982: Enfance de l'Europe.
- 1990: La naissance du village. In: Delort, R. (dir.): La France de l'an Mil. Paris.
- Foucray, B. - Gentili, F.* 1995: Le village du haut Moyen Age de Serris (Seine-et-Marne), lieu dit "Les Ruelles" (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). In: Loren, C. - Périn, P.: L'habitat rural du haut-Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande Bretagne), Actes des XIV<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, 139-143.
- Hamerow, H.* 1995: Shaping Settlements. Early medieval communities in North-West Europe. In: Bintliff, J. - Hamerow, H. (dirs.): Europe between Late Antiquity and the Middle Ages. Recent archaeological and historical research in Western and Southern Europe, BAR International Series 617, 8-36.
- Hansen, V.* 1964: Landskab og bebyggelse i Vendsyssel. Studier over landbebyggelsens udvikling indtil slutningen af 1600 tallet, Kultur-geografiske Skrifter, vol. 7. Copenhagen.
- Hansen, T. E. - Hvass, S. - Kaldal Mikkelsen, D.* 1991: Landbebyggelserne i 7 århundrede. In: Mortensen, P. - Rasmussen, B. (dirs.) Fra Stamme til Stat 2. Århus.
- Hastrup, F.* 1964: Danske landsbytyper. En geografisk analyse. I-II. Aarhus.
- Heidinga, H. A.* 1987: Medieval Settlement and Economy North of the Lower Rhine. Archaeology and history of Kootwijk and the Veluwe (the Netherlands). Van Gorcum. Assen - Maastricht.
- Hvass, S.* 1978: Die völkervanderungszeitliche Siedlung, Vorbasse, Mitteljütland. In: Acta Archaeologica 49, 109 sq.
- 1986: Vorbasse - Eine Dorfsiedlung während des 1. Jahrtausends n. Ch. in Mitteljütland, Dänemark. In: Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 67. Mainz am Rhein, 529-542.
- Jäger, H.* 1977: Das Dorf als Siedlungsform und seine wirtschaftliche Funktion. In: Jankuhn, H. - Schützeichel, R. - Schwind, F. (dirs.): Eisenzeit und des frühen Mittelalters. Abhandlungen der Akademie des Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-historische Klasse, series 3, n<sup>o</sup> 101.
- Kaldal Mikkelsen, D.* 1987: Enkeltgård fra germansk jernalder. In: Danmarks Loengste Udgravning, Hjørring, 355-357.
- Périn, P.* 1990: La part du haut Moyen Age dans la genèse des terroirs de la France médiévale. In: Parisser, M. - Barral I Altet, X. (dirs.): Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil. Paris.
- Pesez, J.-M.* 1981: "Villagio" dans Enciclopèdia Einaudi, T. XIV, 1026.
- 1992: The emergence of the village in France and in the West. In: Landscape History 14, 31-35.
- 1993: Conclusion. In: L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, 323-329.
- Porsmose, E.* 1993: Landbebyggelsen. In: Hvass, S. - Storgard, B. (dirs.): Da klinger i muld... Aarhus Universitetsforlag, 264-267.
- Riddersporre, M.* 1988: Settlement Site - Village Site. Analysis of the toft-structure in some Medieval villages and its relation to Late Iron Age settlements. A preliminary report and some tentative ideas based on Scanian examples. In: Geografiske Annaler, 70 B. Stockholm.
- Schmidt-Wiegand, R.* 1977: Das Dorf nach der Stammesrechten des Kontinents. In: Jankuhn, H. - Schützeichel, R. - Schwind, F. (dirs.): 425-427.
- Schwind, F.* 1977: Beobachtungen zur inneren Struktur des Dorfes in Karolingischer Zeit. In: Jankuhn, H. - Schützeichel, R. - Schwind, F. (dirs.): op. cit., 444-492.
- Siemen, P.* 1989: Husformer og randprofiler fra germansk jernalder og ldre vikingetid i sydvestjylland. In: Bebyggelser og keramik fra 4.-9. Jarhundrede. Esbjerg Museum.
- 1990a: Toftgrænser i det middelalderlige Allerup. In: Mark og Monte, 68.
- 1990b: House-Type Chronology in South-West Jutland. In: Norwegian Archaeological Review 23, 1-2, 161-171.
- 1991: Middelalder i Tjæreborg og Allerup. In: Mark og Monte, 74-83.
- Stouman, I.* 1980: Sædding. A Viking-Age Village near Esbjerg. In: Acta Archaeologica 50, 95-118.
- Tornbjerg, S. Å.* 1992: Jernalderbebyggelser ved Køge. In: Hansen, U. L. - Nielsen, S. (dirs.): Sjoellands Jernalder, 51-80.
- Trochet, J.-R.* 1993: Aux origines de la France rurale, outils, pays et paysages, Mémoires et documents de géographie, CNRS éditions, Paris, 11-13, 63.
- Van Es, W. A.* 1979: Odoorn: frühmittelalterliche Siedlung das Fundmaterial der Grabung 1966. In: Paleohistoria 21, 201-225.
- Verhulst, A.* 1992: Villages et villageois au Moyen Age. In: Villages et villageois au Moyen Age.
- Waterbolk, H. T.* 1991: Das mittelalterliche Siedlungswesen in Drenthe. Versuch einer Synthese aus archäologischer Sicht. In: Böhme, H. W. (dir.): Siedlungen und Landesausbau zur Salierzeit, I, Die Ländliche Siedlungen. Sigmaringen.
- Waterbolk, H. T. - Harsema, H. O.* 1979: Medieval farmsteads in Gasselte. In: Paleohistoria 21, 228-265.
- Widgren, M.* 1983: Settlement and farming systems in the early Iron Age. A Study of fossil agrarian landscapes in Östergötland, Sweden. Stockholm.
- Zadora-Rio, E.* 1995: Le village des historiens et le village des archéologues. In: Mornet, E. (éd.): Campagnes médiévales: l'homme et son espace. Etudes offertes à Robert Fossier, Histoire ancienne et médiévale n<sup>o</sup> 31, Université de Paris I, 145-153.
- Zimmerman, W. Haio* 1988: Regelhafte Innengliederung prähistorische Langhäuser in den Nordseeanrainerstaaten. Ein Zeugnis enger, langandauernder kultureller Kontakte. In: Germania 66(2), 465-488.
- Zimmerman, W. Haio* 1991: Die früh- bis hochmittelalterliche Wüstung Dalem. In: Böhme, H. W. (dir.): Siedlungen und Landesausbau zur Salierzeit, I, Die Ländliche Siedlungen. Sigmaringen.